

La Russie et la projection de forces

Autor(en): **Vautravers, Alexandre**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): - **(2017)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-781522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



International

La Russie et la projection de forces

Lt col EMG Alexandre Vautravers

Rédacteur en chef, RMS+

Classifié officiellement en tant que « croiseur lourd porte-aéronef », le porte-avions *Admiral Kuznetsov* a été lancé en 1985. En raison des changements politiques majeurs, il a changé de nom à plusieurs reprises et sa mission a évolué au fil des programmes de modernisations.

Conçu durant les années 1980 dans le cadre de la doctrine de l'amiral Sergei Gorshkov, l'architecte de la marine soviétique, ce navire ne devait pas être une copie des modèles de super-porte-avions américains. Au contraire, il devait fournir une « bulle » de protection contre les avions de patrouille et les chasseurs-bombardiers américains, au profit de flottilles de croiseurs puissamment armés. Cette « bulle » devait en outre permettre l'exfiltration des sous-marins sans être décimés par l'extraordinaire réseau de capteurs, de sous-marins, de frégates et d'avions de l'Alliance atlantique dans le secteur Groenland-Islande-Royaume-Uni : un secteur baptisé le « GIUK Gap » au sein de l'OTAN.

Si la Russie s'est défait de plusieurs de ses croiseurs et de ses porte-aéronefs, cédés à l'Ukraine ou vendus à la Chine et à l'Inde dans des circonstances parfois troubles, un navire a été maintenu en service et est devenu une pièce maîtresse dans la politique de sécurité de la Russie. L'*Admiral Kuznetsov* a été déployé six fois au cours de sa longue carrière : 1996, 2007-2008, 2008-2009, 2011-2012, 2013-2014, enfin 2016. Ce dernier déploiement est le premier qui ressemble véritablement à un engagement de combat.

L'analyse de ce déploiement permet de tirer plusieurs enseignements sur la politique russe actuelle et les moyens qu'elle y consacre.

Poids lourd des mers

Le navire déplace 43'000 tonnes à vide ou 55'200 à pleine charge contre les quelque 98'000 tonnes d'un porte-avions à propulsion nucléaire américain. Mesurant 305

Le développement d'appareils capables d'opérer sur le porte-avions prend beaucoup de temps. Ici, un Su-25 d'attaque au sol est préparé, devant un Su-27. Rappelons que le Kuznetsov ne dispose pas de catapultes mais d'un « ski jump » ou tremplin, qui limite la charge susceptible d'être emportée par ses appareils.

mètres de long pour 72 mètres au plus large, il est propulsé par 2 turbines à gaz, 9 turbogénérateurs et 6 générateurs diésels. Sa vitesse maximale est de 29 nœuds, soit environ 54 km/h. L'autonomie est de 45 jours.

Il emporte 1'690 marins et 626 personnels pour son groupe aérien. Au total, 41 appareils peuvent être embarqués :

- 12 avions de combat polyvalents Sukhoi Su-33 ;
- 20 MiG-29K/KUB essentiellement dédiés à la chasse et l'interception ;
- 4 avions d'attaque au sol Sukhoi Su-25 UT/UBP ;
- Il est également possible d'emporter 24 hélicoptères Kamov Ka-27 de différents types : exploration, anti-sous-marin ou de transport.

Durant ses opérations vers la Syrie, entre le 15 octobre et le 8 novembre 2016, le porte-avions emportait deux Su-33 et huit Su-33/SVP-24D du 279^e régiment de chasse, trois MiG29KR et un MiG29KUBR du 100^e régiment de chasse, quatre Ka-27PS, quatre Ka27PL, quatre Ka-29TB et deux Ka-31R du 830^e régiment indépendant d'hélicoptères, renforcés par deux hélicoptères d'attaque Ka-52K.

C'est la première fois que le navire est déployé avec plusieurs types d'avions de combat – le MiG29K se faisant attendre depuis 2011. Les Su-33 disposant du système de contrôle de tir SVP sont enfin capables de missions d'attaque au sol – l'appareil de base n'étant conçu que comme chasseur.

Le renseignement et les communications

Le déploiement d'un groupe aéronaval comme celui du *Kuznetsov*, escorté par un croiseur lance-missiles à propulsion nucléaire (*Pyotr Velikiy*) et deux destroyers de la classe *Udaloy*, nécessite de disposer de nombreux éléments de reconnaissance sous-marins, de surface et aériens. Au total, ce sont pratiquement 25 navires qui ont été nécessaires pour assurer les différentes facettes

de l'opération, notamment l'éclairage et le ravitaillement. On compte au moins six sous-marins, engagés par paires, nécessaires pour surveiller les menaces potentielles. Enfin la 73^e escadrille de Tupolev 142 MK/MR opérant depuis Kipelvo, ainsi que des avions de patrouille maritime et de guerre électronique qui ont servi à assurer les déplacements de la force navale. La coordination d'au moins trois groupes navals nécessite des moyens de communication performants et surs.

Malgré le nombre important de navires américains et européens déployés pour « pister » le groupe russe, celui-ci a plusieurs fois disparu des écrans occidentaux, notamment au Sud de la Grèce et de Chypre. Ceci montre clairement les limites des marines de surface occidentales, qui ne disposent plus des effectifs nécessaires à patrouiller la haute mer – occupées qu'elles sont à d'autres missions, allant de la surveillance des zones de pêche au sauvetage des migrants.

Au moment de lever l'ancre, entre septembre 2016, a lieu une véritable guerre du renseignement. Car en effet le porte-avions russe connaissait de graves problèmes à plusieurs de ses turbines. Des réparations devaient débuter en octobre et immobiliser le porte-aéronefs durant une période de plusieurs mois.

La dimension politique

C'est au fond l'échec puis la surenchère dans les négociations sur la Syrie qui a décidé de cet engagement. La volonté des USA d'intervenir en Irak et d'obtenir



Ci-dessus : Le nouveau MiG-29K à l'apontage.

Ci-dessous : Un Sukhoi Su-33 équipé pour la chasse à long rayon d'action.



Ci-dessous : Passage à haute vitesse du destroyer britannique D36 HMS Defender (type 45) à proximité du porte-avions Admiral Kuznetsov et de l'un de ses ravitailleurs de la flotte du Nord, le Sergey Osipov (1559V). Cette photo est prise au large de Moray Firth, en Ecosse, le 29 décembre 2013.



News

2S35 *Koalitsiya*

L'obusier blindé 2S35 *Koalitsiya* (coalition) est officiellement entré en service au sein des forces armées russes le 18 novembre 2016. Il a été présenté pour la première fois au public lors du défilé du 9 mai. Le système pèse 48 tonnes à vide et 55 tonnes à pleine charge et est similaire en de nombreux points à son prédécesseur, le 2S19.

La nouveauté principale du 2S35 est que le canon de 152 mm ainsi que la mitrailleuse de 12,7 mm Kord ZiD sont télé-opérées. Il n'y a donc aucun opérateur humain dans la tourelle et l'équipage n'est que de deux ou trois personnes, assis dans le châssis. Le système serait capable de tirer 15 à 16 coups en une minute – voire selon certaines sources jusqu'à 20 coups en une minute. Il emporte avec lui une soixantaine de coups.

Le 2S35 est prévu pour employer le châssis standard du T-14 *Armata*, même si des prototypes ont été employés avec des châssis dérivés du T-90. Cet engin pourrait remplacer à terme le 2S19, en tous cas sur les lignes de production. Le 2S19 *Msta-S* est un engin de 42 tonnes employant le même armement, en service depuis 1989 et emportant un équipage de 5 personnes. Il est basé sur le châssis du char de combat T-72.

L'ancien et le nouvel obusier emploient le canon 2A65 de 152,4 mm de calibre. La pièce elle-même pèse près de 6,8 tonnes et propulse des obus de 43,56 kg jusqu'à une portée de 40 km.

Lt col EMG Alexandre Vautravers
Président, Société des officiers des Troupes blindées
(OG Panzer)

Le 2S35 se distingue de son prédécesseur (2S19) par un nouveau châssis et l'absence de mitrailleuse de coupole.



un succès avant la fin du mandat du président Obama a exacerbé les tensions. De leur côté, l'établissement en Syrie d'un réseau de défense sol-air à longue portée S-400 a rendu caduque le projet américain d'imposition d'une zone d'interdiction aérienne au-dessus de la Syrie.

Un des résultats a été le prolongement de l'engagement du porte-avions français, afin de ne pas laisser à la Russie l'exclusivité des opérations aéronavales en Syrie.

La traversée de la Manche par le groupe aéronaval russe a provoqué de grandes émotions au Royaume Uni. Le Gouvernement britannique s'est en particulier ému de l'installation ostentatoire d'appareils armés sur le pont d'envol, si près de leurs côtes.

Quant à l'Espagne, les pressions américaines à Madrid ont conduit à interdire le franchissement du détroit de Gibraltar à un groupe de ravitaillement russe, privant le groupe aéronaval de carburant durant plusieurs jours et nécessitant l'abaissement de la vitesse de croisière de 15 à 11 voire 8 nœuds afin d'éviter de tomber en panne sèche au milieu de la Méditerranée.

La réalité opérationnelle

Le calendrier politique rattrape la Russie, qui retarde l'engagement de ses chasseurs-bombardiers jusqu'à l'annonce des résultats de l'élection présidentielle américaine. Il s'agit en effet de ne pas envoyer de mauvais signaux.

Durant son engagement, le porte-avions russe a perdu deux de ses appareils. Un MiG29 a été perdu en raison d'une panne au système de câbles de freinage, que l'équipage n'a pu réparer à temps ; à court de carburant, l'appareil s'est écrasé en mer.

Trois semaines plus tard, un Sukhoi 33 a tenté d'atterrir mais n'a pas pu reprendre de l'altitude après un deuxième échec à l'atterrissage ; le pilote s'est éjecté sain et sauf alors que son appareil s'est abîmé devant la proue du navire. Un événement similaire avait vu la perte d'un Sukhoi en septembre 2005.

Enfin, ne sous-estimons pas non plus les aspects géographiques, voire géopolitiques – le détroit des Dardanelles étant devenu pour la Russie et pour la Syrie du président Assad le véritable verrou du cordon de soutien logistique de la guerre en Syrie et des opérations en Méditerranée. Assistera-t-on ainsi bientôt à une nouvelle guerre de Troie ?

A+V

Pour en savoir plus : Frédéric Stahl, « Octobre-novembre 2016 : L'Admiral Kuznetsov sur le sentier de la guerre – La plus grande opération navale russe depuis la chute du mur de Berlin, » *Navires & Histoire* No. 99, p. 5-21.



En raison de l'absence de réseau ferroviaire dense, l'armée suédoise a recours au transport de ses véhicules blindés par camion porte-chars. Les engins permettent à l'équipage de prendre place et de se reposer dans la cabine.



Durant les manoeuvres de l'armée suédoise en 2016, la sécurité des déplacements et la protection des bases a joué un rôle plus important que par le passé.



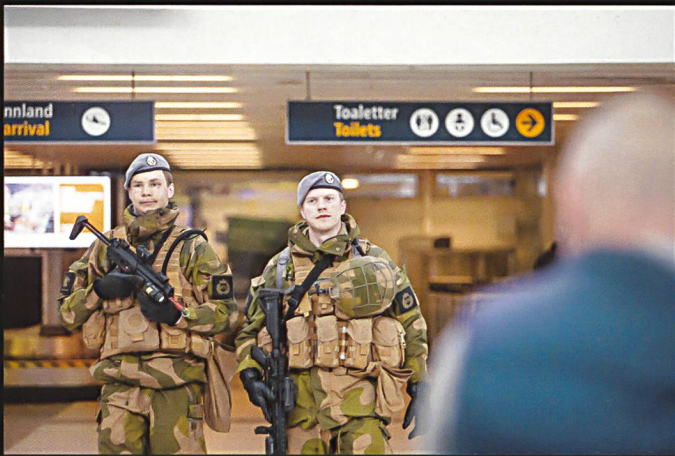
Avec la suppression de l'obligation de servir, l'armée suédoise a vu ses effectifs fondre: de 15 brigades à seulement 7 bataillons d'engagement.

Afin de tester la capacité à l'engagement de ses unités, un bataillon mécanisé a effectué un mouvement de plusieurs centaines de kilomètres.



L'armée suédoise compte encore trois régiments blindés/mécanisés et un régiment d'artillerie. Les trois autres unités sont constituées d'infanterie légère.

En plus, l'armée suédoise compte encore 14 corps de troupes d'appui à l'engagement.



En 2016, l'armée norvégienne a réalisé plusieurs exercices de sûreté territoriale.



L'armée norvégienne dispose de formations de milice la *Home Guard* et de formations professionnelles - essentiellement notamment les forces spéciales.



Les troupes engagées sont majoritairement des unités de la *Home Guard* - la composante de milice de l'armée norvégienne.



La protection d'infrastructures -notamment les aéroports et le centre des villes- a été l'objet de ces exercices militaires.



La *Home Guard* a également été engagée pour surveiller et patrouiller le long des côtes - à terre ou par bateau.

